

sans déchaîner inmanquablement la guerre universelle. Or, nous le demandons ici à tous ceux qui suivent la politique européenne, quel exemple tout récent n'avons-nous pas sous les yeux, encore à l'heure actuelle ? Une guerre a éclaté en Extrême-Orient entre un État européen et un État asiatique ; immédiatement une émotion profonde s'est emparée de l'Europe entière ; chaque puissance a supputé les risques qu'elle pouvait courir d'être entraînée dans la guerre, l'opinion publique s'est émue, une véritable panique s'est, pendant quelques jours, déchaînée dans toutes les grandes capitales, et pourtant de quoi s'agissait-il ? D'une guerre extra-européenne, et qui, on le savait, resterait presque certainement localisée en Extrême-Orient. Une guerre européenne, éclatant aujourd'hui, amènerait dans l'Europe entière un arrêt complet de toute vie politique ou économique, ce serait une catastrophe, un cataclysme, et, avant même le premier coup de canon, une panique effroyable, cause de bien des malheurs et de la ruine générale de la prospérité publique. Dans ces conditions là, et elles ne sont pas poussées au noir, est-il téméraire de penser qu'il est peu probable qu'aucun chef d'État ose jamais prendre sur lui la responsabilité écrasante de signer, dans une simple pensée de gain et de conquête, l'acte qui déchaînerait inmanquablement cette guerre européenne, cette guerre mondiale, dont on pourrait, à la rigueur, déterminer l'origine